



Une immersion dans les mythes et symboles méditerranéens. (PHOTO OR)

Compétition long Métrage. « Riverbanks » du réalisateur grec Panos Karkanevatos.

Un saut quantique près du fleuve

En compétition pour l'Antigone d'or 2015, *Riverbanks* de Panos Karkanevatos aborde moins la question de l'immigration en elle-même que celle du mouvement permanent dont un des personnages principal, le fleuve Evros à la frontière gréco-turque, est un symbole vivant. Aux abords de la rivière Chryssa, une jeune femme impliquée dans le trafic des passeurs rencontre Yanis qui démine la rive en jouant avec la mort. A cet endroit, le flux de migrants, pour la plupart des enfants, est aussi constant que celui de l'eau. Mais la terre d'espoir que foulent les clandestins dans des conditions

dantesques est truffée de métal qui les font disparaître. Chryssa et Yanis le savent. La force cinématographique de Panos Karkanevatos se situe dans la singularité de ses personnages hyperprésents en ce lieu de passage entre la vie et la mort. « *Je me situe loin de l'actualité* », confie à juste titre le réalisateur grec qui ne s'attache à aucun jugement. Seuls comptent le présent, l'amour, le désespoir et l'espoir. En ce lieu symptomatique de la mondialisation non loin du mur de 12 km inutilement construit par les autorités grecques, la conscience des personnages au bord du gouffre s'exa-

cerbe. Sans réelle prise sur leur destin, la sensibilité naturelle qui surgit pousse Chryssa et Yanis à s'attacher l'un à l'autre sur des valeurs qui les rapprochent plus profondément, plus intimement. Panos Karkanevatos affleure avec ce film la « mouvance », d'un état d'esprit individuel et apatride dans lequel la mondialisation nous a intégrés. Cette rencontre d'âme au bord de l'eau collective perturbe notre psychisme en nous plongeant dans un état supérieur de cognition. Karkanevatos redessine en toile de fond le mythe d'Orphée en nous immergeant dans les rythmes méditerranéens. JMDH

Cinemed. Les lauréats de la 25e bourse d'aide au développement.

Soutien aux réalisateurs

Le Cinemed développe sa dimension professionnelle en venant au soutien des réalisateurs du bassin méditerranéen à travers plusieurs actions. La bourse d'aide au développement fêtait cette année sa 25e édition. 15 projets de longs métrages de fiction ont été présentés par leur réalisateur et leur producteur devant un jury de 5 professionnels.

Mercredi a été dévoilé les noms des lauréats. En attendant les hirondelles de Karim Moussaoui reçoit une bourse d'aide de 10 000 euros par le CNC et une dotation de 5000 euros sous formes de prestation en post production. Le projet un fils de Mehdi Barsaoui reçoit une bourse de 4 000 euros dotée par la Région Languedoc-Roussillon et de 2 500 pour la post production. Le projet Suleyman le magnifique de Soufiane Adel reçoit une bourse de 3 000 euros

dotée par l'association Beaumarchais. Le projet Petite sauvage d'Emma Benestan obtient une résidence d'écriture offerte par le Centre des écritures cinématographiques Moulin d'André Cécil. Le projet Magie païenne de Fyza Boufifa, reçoit une résidence d'écriture offerte par Méditerranée Film Institute d'Athènes. Le projet Mourir jeune d'Emilie Aussel reçoit une invitation à l'Agora Industry Thessaloniki International Film Festival

L'association des bourses soit à des dotations techniques soit à des résidences d'écriture ou à des invitations à des plate-formes de coproduction permettent d'associer et de concerner les différents acteurs de la filière cinéma autour du festival. A noter que la cérémonie du Palmarès 2015 se tiendra samedi 31 octobre à 18h30 au Corum salle Pasteur.



En attendant les hirondelles de Karim Moussaoui

Compétition documentaire. Tuk-tuk, Romany Saad nous invite à une plongée dans les quartiers populaires du Caire.

L'Egypte oubliée

La sélection des huit films documentaires en compétition consacrés au cinéma de toutes les rives de la Méditerranée propose un riche programme qui tisse un lien avec un réel différent souvent éloigné de nos regards. Avec *Tuk-tuk*, le réalisateur égyptien Romany Saad nous fait pénétrer dans les petites rues populaires du Caire où circulent des milliers de petits véhicules à trois roues. « *J'habite dans les quartiers où les Tuk-tuk se sont multipliés depuis la révolution*, explique le réalisateur présent à Montpellier. *Il suffit d'une simple licence pour rouler. Du coup, ils sont conduits par des gosses qui ont l'âge de mon fils. Au fond, je crois que c'est cela qui m'a décidé à réaliser ce film.* » Le réalisateur suit le quotidien des jeunes chauffeurs, montre les problèmes



Au Caire, les enfants qui nourrissent leur famille. (PHOTO OR)

d'agressions, le racketage par les autorités, et les responsabilités qui pèsent sur leurs épaules. Il pénètre dans les familles pauvres caiotes laminées par la crise et oubliées par le pouvoir qui pous-

sent leurs enfants à la rue pour subvenir aux besoins primaires et rembourser leurs crédits. Tandis que notre président rend hommage à la gloire de Sissi et des Rafales. JMDH